

Congrès suisse du bois, à Berne

Autor(en): **Badoux, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **87 (1936)**

Heft 12

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

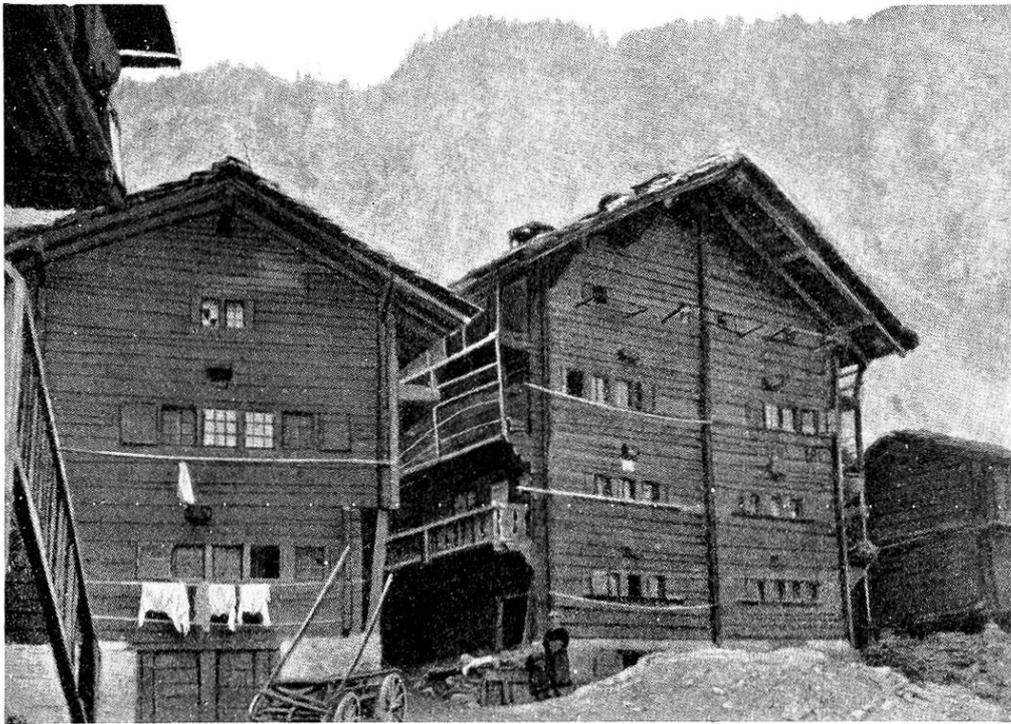
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE VILLAGE D'IMFELD (CANTON DU VALAIS).

Un groupe magnifique de maisons et chalets en bois.

(Reproduction d'une illustration du livre „Das Schweizerhaus“, par J. Hunziker, p. 151.)



UN GROUPE DE MAISONS EN BOIS, A ÉVOLÈNE
(CANTON DU VALAIS).

(Reproduction tirée du livre cité à la page précédente; p. 60.)

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

87^me ANNÉE

DÉCEMBRE 1936

N° 12

Congrès suisse du bois, à Berne

(27—31 octobre 1936).

Matière noble et riche, universelle, aux emplois variés et multiples, qu'une mystérieuse force tire du sol; matière aux possibilités d'emploi presque infinies, dont les sources généreuses: la terre, l'eau, le soleil, l'atmosphère et le grand cosmos, sont inépuisables et incapables de surprise; tel est le bois!
Fr. Aubert (*La Revue*, 27 oct. 1936).

Dans un fort bel article, paru à la *Revue*, l'auteur ci-dessus a montré, de façon impressionnante, pourquoi l'économie forestière se meurt: trop longtemps, elle a cru pouvoir vivre seule. Trop exclusiviste, à l'instar de la plupart des compartiments économiques, elle a oublié « l'interdépendance des hommes et des choses, cette loi universelle et fondamentale de l'existence, dans tous les domaines, sans exception aucune ». Elle s'est trop exclusivement préoccupée de produire le maximum de quantité et d'obtenir de hauts prix, oubliant que la qualité et l'écoulement des produits étaient essentiels. « Elle a vu trop souvent court, jusqu'ici, dans l'adaptation et l'orientation de ses produits. Elle s'est crue irremplaçable dans sa production; or, personne ni aucune chose ne sauraient impunément être envisagés sous cet angle. »

Jugement sévère, mais combien vrai! Voilà de nombreuses années que, dans plusieurs domaines, on tend à délaisser, à négliger le bois. Qu'il s'agisse du bois de feu, de celui employé pour la construction de maisons, de ponts, la fabrication de meubles, l'embellissement de nos demeures, etc., partout apparaît cette tendance à utiliser, de plus en plus, d'autres substances: fer, acier, béton armé, charbons minéraux. On renonce par trop à l'emploi du bois. — Les propriétaires de forêts en font la dure expérience: leurs produits, depuis quelques années, sont d'un placement toujours plus difficile et la rente forestière baisse de façon inquiétante. Il a fallu réduire les exploitations forestières et, par conséquent, le nombre des ouvriers que nourrissait jusqu'ici la forêt. Etats, com-

munes et particuliers, tous souffrent de ce regrettable état de choses, surtout les populations de nos régions montagneuses.

Comment remédier à cet état de choses ?

En s'appliquant, mieux que jusqu'ici, à produire du bois de bonne qualité, à tenir davantage compte des besoins et vœux des consommateurs, en rapprochant consommateurs et producteurs. Enfin, en faisant connaître les possibilités d'emploi du bois, plus nombreuses que le gros public l'admet généralement.

Programme de réalisation facile, en somme. Programme auquel s'étaient attelés déjà, en Suisse, quelques particuliers et diverses associations, mais dont les méritoires efforts étaient restés dispersés, peu efficaces.

Ce fut le grand mérite du Conseiller d'Etat D^r *Bösiger*, chef du Département cantonal des travaux publics, à Berne, d'avoir conçu le projet d'un plan général, pour amorcer la réalisation de ce beau programme.

Et ce fut un mérite non moins grand de M. *Bösiger* d'avoir su en assurer l'exécution de façon brillante, aidé, il convient de le noter ici, de l'Office forestier central de Soleure.

Ceux qui ont assisté à ce congrès du bois, à Berne, en garderont un souvenir ineffaçable. Son organisation fut impeccable.

Il a débuté, le mardi 27, par une brillante réception, à l'hôtel Bellevue, en l'honneur des membres du comité d'honneur, de la grande commission du congrès et des rapporteurs. Le lendemain matin, dans la vaste salle des fêtes du Kursaal Schänzli, devant une très nombreuse assistance, le président *Bösiger*, dans son discours d'ouverture, définit le but du congrès : reconquérir les amateurs du bois, redonner à celui-ci sa place d'autrefois comme matériel de construction. Tout cela, en s'inspirant de motifs nationaux et patriotiques.

Le chef du Département fédéral de l'Intérieur, M. le conseiller fédéral *Etter*, qui avait bien voulu honorer le congrès de sa présence, annonce que le Conseil fédéral, vu l'importance indéniable de cette rencontre, a décidé de verser un subside en faveur de son organisation. Il remercie M. *Bösiger*, le canton et la ville de Berne de leurs efforts, en vue de sauver la situation de la seule matière première que le pays produise en grand. Tout en relevant l'importance du côté social de la question — la forêt n'est-elle pas un

gagne-pain pour beaucoup d'ouvriers ? — il estime que c'est aux associations privées de prendre la tête du mouvement, l'État se bornant à le soutenir financièrement.

Ce fut un brillant début, qui se déroula devant quelque 600 auditeurs. Ceux-ci eurent l'occasion, durant ces trois journées, d'ouïr 23 conférences, suivies de discussion, sur les divers problèmes que pose l'utilisation du bois. Forestiers, charpentiers et scieurs, ingénieurs civils, architectes, fonctionnaires de l'office du travail, pas moins de sept professeurs et chargés de cours de l'École polytechnique, vinrent successivement exposer leur point de vue, leurs expériences, leur espoir en une renaissance dans l'emploi de ce produit si authentiquement national. Même un étranger, l'éminent professeur de chimie *Erik Hägglund*, de Stockholm, avait bien voulu faire partie de cette cohorte des défenseurs du bois.

Il ne saurait être question, ici, de récapituler ces si nombreuses conférences. Sans doute, l'occasion nous sera-t-elle donnée, tôt ou tard, de revenir sur quelques-unes d'entre elles.

L'occasion était belle de montrer aux congressistes différents appareils nouveaux, peu connus, utilisant le bois, ceux en particulier employés pour la traction de camions et automobiles. La direction du congrès ne se fit pas faute d'en profiter. Elle avait fait installer, sur la place du Kursaal du Schänzli, une série de déchiqueteuses, de gazogènes, dont le fonctionnement offrait le plus réel intérêt. Outre cela, une exposition spéciale d'objets, ustensiles et meubles en bois avait été installée au Musée des arts et métiers.

Le jeudi matin, les congressistes s'en furent visiter le chantier de construction d'un chemin avec pavé en bois, dans le Worblental, non loin de la ville de Berne.

Le congrès prit fin, le samedi 31 octobre, par la visite, en deux groupes, de vieilles constructions en bois (maisons, ponts) dans l'Emmental; puis, de cuisines modernes avec chauffage au bois, de chauffage central, au bois, à feu continu, cela à Münsingen et Steffisbourg. Les deux groupes se réunirent à Muri, pour le dernier repas en commun, durant lequel les discours ne manquèrent pas.

Ce fut la fin d'un congrès mémorable. Mémorable, en effet, si l'on songe que l'on était assez sceptique, avant son ouverture,

quant à sa réussite et que, certain jour, le nombre des auditeurs a atteint le chiffre de 820 ! Notons, enfin, que la presse quotidienne a publié d'abondantes relations et notices à son sujet; à tel point que le peuple suisse a vécu littéralement, quelques jours durant, « dans le bois ». Agréable diversion, en somme, aux attristantes nouvelles dont les journaux l'abreuvent, venant d'Espagne !

Et, maintenant, que résultera-t-il de cette magnifique levée de boucliers en faveur du bois ? Quel pronostic hasarder sur sa suite pratique ?

Elle dépendra, en bonne partie, de la façon dont les représentants de la forêt, administrations et sylviculteurs, sauront tirer les conclusions que le congrès a mises en évidence. Qu'ils n'oublient pas que la production de *bois de bonne qualité* doit devenir leur première préoccupation. Ce résultat atteint, les autres desiderata, qui ont été émis, trouveront une facile solution.

En tout état de cause, le bel élan manifesté par les participants au congrès, l'intérêt pour la question montré par nos autorités et les représentants de nombreuses branches de l'industrie, tout ce beau mouvement de solidarité : voilà déjà quelque chose d'acquis et dont on n'aurait pu soupçonner toute l'étendue. Et cela permet de se laisser gagner par l'optimisme. C'est si rare par le temps dans lequel nous vivons !

Raison de plus pour être profondément reconnaissant au vaillant initiateur du congrès, M. *Bösiger*, et à ses collaborateurs. Ils ont bien mérité du pays.

H. Badoux.

Le gaz des forêts dans la petite ville.

On se souvient parfaitement que l'époque de la grande guerre vit le bois remplacer le charbon dans les usines à gaz. On a distillé du bois pour remplir les énormes gazomètres des grandes villes et ravitailler en gaz de cuisine les réchauds des ménages. Nos bonnes ménagères ne s'en trouvèrent pas plus mal. A peine un gaz « un peu plus long » à cuire. Et lorsque, à l'usine, on prit la peine de le sécher et de le faire barboter dans l'eau de chaux, afin d'en fixer l'acide acétique vapoureux, le gaz de bois fut parfait, tout comme celui de houille.

Remarquons qu'il ne s'agit pas du tout du gaz de gazogène, mais d'un « *gaz de cornue* », ou de distillation, à peu près vierge d'azote; tandis que le premier est un « *gaz de réduction* », obtenu par courant d'air sur une matière combustible incandescente. Le gaz de gazogène